

# U N M O T

## SUR LES MISSIONS,

EN RÉPONSE A M.<sup>r</sup> F. G. P. D.



Nous tenons tous les deux à la même doctrine ,  
 Et je ne croyais pas que l'église latine  
 Permitt que l'on chantât , dans les temples divers ,  
 Des pseumes en français , non plus qu'en mauvais vers.  
 En notre langue on peut commenter l'évangile ;  
 Mais , si je ne me trompe , il est quelque concile  
 Qui prescrit aux chrétiens , sur-tout dans le saint lieu ,  
 Que ce n'est qu'en latin que l'on doit louer Dieu.  
 Enfreignant ce précepte , et même quelques autres ,  
 Que dira le pontife , héritier des apôtres ,  
 De notre inconséquence , alors qu'il apprendra  
 Qu'on chante le Très-Haut sur des airs d'opéra ?  
 Ces airs efféminés , qu'on ne peut guère en France  
 Entendre , même au temple , avec indifférence ,  
 Sont par fois remplacés par des couplets sans art ,  
 Parodiés , sans goût , sur le chant du départ ,  
 Chantguerrier que Méhul , dans ses beaux jours de gloire ,  
 Composa pour guider nos preux à la victoire.  
 Pour ces airs , choisit-on un moment opportun ?  
 L'usage qu'on en fait n'est-il pas importun ?  
 Et ne trouvez-vous pas , sur-tout impolitique ,  
 De rappeler ainsi l'hymne à la république ,  
 Que répétaient en chœur nos valeureux soldats ,

Quand , au chant de *Tyrtée* , ils volaient aux combats ?  
 Quel bien intéressant la Mission formulaire ,  
 Aux sujets du bon Roi , par là croit-elle faire ?  
 Et le Réveil du Peuple , et l'air des Marseillais ,  
 Rien de ces temps proscrits ne convient aux Français.  
 Oublions ces couplets et tous ces chants d'alarmes ,  
 Qui , durant nos malheurs , faisaient courir aux armes.  
 Je ne vous parle pas des vers harmonieux  
 Dont on a parsemé les cantiques pieux  
 Qu'on entonne , en criant , à ma grande surprise ,  
 Et dont les assistans font retentir l'église.  
 Ces vers si mal rimés , chantés en faux-bourdon ,  
 Ne purent jamais être avoués d'Apollon ;  
 Il faudrait , pour toucher à la lyre divine ,  
 Le talent enchanteur de l'immortel Racine ,  
 Quand son zèle pieux prend le ton solennel  
 Qu'employaient les Hébreux en chantant l'Eternel ,  
 Ou comme dans les chœurs d'Esther et d'Athalie ,  
 Quand il parle au grand Etre en homme de génie.  
 C'est ce que de l'église attend la dignité ;  
 Du psalmiste David , c'est la sublimité ;  
 Mais de Clément Marot , l'imitateur vulgaire  
 Déshonore le culte et le saint ministère ,  
 Et je ne crus jamais , en tenson mal noté ,  
 Que l'on dût rendre hommage à la Divinité.  
 Que veulent dire encor ces marchés qu'on contemple ,  
 Etablis , de nos jours , à la porte du temple ?  
 Le maître cependant , c'est un fait démontré ,  
 Les bannit de l'enceinte et du parvis sacré ;  
 Et je ne pense pas que nos pieux ancêtres  
 Voulussent , en marchands , voir travestir les prêtres.

Depuis quand a-t-on vu vendre ainsi , sans pudeur ,  
 Jusque dans le saint lieu , l'image du Sauveur ?  
 Nos curés ne font point ces fautes mercenaires ;  
 Ce trafic est l'effet des nouveaux légendaires ;  
 Ils exagèrent tout , ils ont beaucoup de foi ,  
 Mais ils n'ont pas l'esprit du livre de la loi.  
 Le Dieu que nous servons ne veut pas que l'on tonne ;  
 Il prêche la douceur , il instruit , il pardonne ;  
 N'appelle même guère à ses solennités ,  
 Que les jours de repos , le peuple des cités.  
 Je conclus , comme vous , d'après ce parallèle ,  
 Qu'à nos curés pieux , chrétiennement fidèle ,  
 Sans courir aux Missions , un enfant d'Israël  
 Est sûr de trouver grâce aux yeux de l'Eternel.  
 Ces prêtres voyageurs , malgré leur caractère ,  
 S'éloignent quelquefois de la pierre angulaire.  
 Croit-on que leurs sermons , leur zèle puritain ,  
 Détruisent et Baal et le serpent d'airain ?  
 Hélas ! ils ont par fois troublé par leur présence ,  
 La paix que nous jurions à l'arche d'alliance ;  
 Et souvent , après eux , nous cherchons nos pasteurs ,  
 Pour calmer notre peine et pour sécher nos pleurs.  
 Lorsque le troupeau souffre , est-ce au berger externe  
 Qu'on court ? C'est à celui qui l'aime et le gouverne ,  
 Qu'on mène les brebis , pour trouver à propos ,  
 Dans un pressant péril , un remède à leurs maux.

D \*\*\*.